

Prix de l'Abonnement — Édition Quotidienne
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ÉTATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
 POUR L'ÉTRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se soldent invariablement d'avance



LE NUMÉRO

CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Édition Hebdomadaire
 1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
 POUR LES ÉTATS-UNIS..... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
 POUR L'ÉTRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 14 JANVIER 1913

86ème Année

Les Rencontres du Pont Neuf

Le pont Neuf était, au commencement du XVIIIe siècle, le rendez-vous de tout Paris. Du matin au soir on y croisait des chanteurs ambulants habillés de plumes, pour bien marquer qu'ils chantaient comme des oiseaux, des chanteurs de cantiques, des crieurs de gazettes, des crieurs de "fadaises", des crieurs de vieux chapeaux, des marchands de légumes et de fruits, des raccommodeurs de falence, des fabricants de mort aux rats, qui allaient avec leurs chaplets de rats morts se balançant au bout d'un bâton, au-dessus de leurs épaules, de coquettes bouquetières vendant leurs fleurs à l'éventaire:

Jolis coquelicots, madames,
 Jolis coquelicots nouveaux.

Mais leur voix frêle se perdait dans les clamours assourdissantes qui se mêlaient confusivement: "Balais! Balais!... Huîtres à l'écaillé!... Achetez mes lardoirs, mes cuillères à pot!... Cerneaux, les gros cerneaux!... Pommes cuites au four!... Peaux de lapin!..."

Ce devait être un pittoresque coup d'œil et un charmant séjour.

La vue qu'on avait des larges banquettes s'est entièrement modifiée, car elle était alors bornée par les maisons à deux étages construites sur la longueur du pont Saint-Michel et du pont au Change; maisons en pierre, bâties sur les ponts, au ras des trottoirs, comme le long d'une rue, ce qui donnait à la perspective un aspect pittoresque, car les menagères y pendaient aux fenêtres, sur la rivière, toute une gamme d'ustensiles de ménage et de literie, de tapis, de balais et de casseroles; et les oiseaux qui demeuraient sur le pont au Change accrochaient à leurs chaînes une infime quantité de cages où siffaient merles et sansonnets, des chardonnerets coiffés de rouge, des bouvreuils capuchonnés de noir, des pinsons, des rossignols de muraille, des linottes et des canaris.

Mais en ce soir de décembre, dès onze heures, le pont Neuf était devenu désert; la dernière qui y avait traîné était une jeune marchande à l'éventaire. Un particulier d'une quarantaine d'années, en habit de drap brun, après s'être débarrassé de son chapeau qu'il venait de lancer dans la Seine, jetait à la jeune fille un regard irrité. Il semblait attendre avec impatience qu'elle eût, à son tour, disparu. Subitement il enjamba le parapet et se serait, à la suite de son chapeau, précipité, lui aussi, dans le fleuve, s'il n'avait été retenu, à son grand étonnement, par les basques de son habit.

— Hé, monsieur, par où passez-vous? Ce n'est pas là un chemin; vous allez tomber dans l'eau!
 Un petit homme, vil et nerveux, en habit de campot gris, dont les boutonnières étaient bordées d'argent, en chapeau de feutre noir retapé à la mousquetaire, le regardait d'un oeil perçant; et après avoir examiné à la lueur d'un réverbère voisin si, dans le mouvement violent qu'il venait de faire pour le retenir, il n'avait pas froissé la dentelle de ses manchettes, il avait remis ses deux mains dans ses poches d'un geste décidé.

L'homme du parapet était un marchand drapier de la rue Verdier, appelé Nicolas Bonvin, un très brave homme de drapier, mais auquel la fortune venait de faire faux bond. Nombre de ses clients, ruinés par le système de Law, n'effectuaient plus leurs paiements, en sorte qu'il venait d'être mis en faillite. "La ruine, disait-il en pleurant — car il s'était mis à pleurer bruyamment — la ruine, ce n'est rien; mais le déshonneur qui s'attache à mon nom et retomber sur mes enfants! Aussi bien,

avant la fin de la semaine, il devait être, selon l'usage, exposé publiquement au pilori des Halles, coiffé du bonnet vert réservé aux faillis, avec son nom affiché à ses pieds et suivi de l'épithète infamante: "Cessionnaire". Toutes les commères du quartier viendraient le piquer de leurs quolibets, et ses amis, ses concurrents, ses confrères, le combler de leurs consolations.

— Ah! monsieur, disait-il en continuant de sangloter, la perte de l'honneur!...

— Vous avez raison, répondait l'inconnu à l'habit gris boutonné d'argent, et je suis comme vous; je tiens l'honneur en très haute estime; mais, voyons, n'est-il aucun moyen d'arranger votre affaire?

— Vingt-sept mille francs.
 — Oh, oh! C'est une somme!
 — Oui, monsieur, c'est une somme, et qui m'oblige, comme vous voyez, à me jeter à l'eau!

Et le drapier de repasser le parapet, tandis que l'homme à l'habit gris de fer se remettaient à le tirer par les basques, de toute la force de ses poignets.
 — Mais vous êtes fou furieux! Puisque je vous dis que je paye vos dettes!
 — Vingt-sept mille francs!
 — Que demain soir vos créanciers se trouvent chez vous, quittances sur table!

— Ah! monsieur! Mon sauveur! Votre nom?

— Mon nom?... Allons, cher monsieur, bonne nuit et à demain!

Le lendemain, à l'heure dite, les créanciers se trouvaient réunis chez le drapier, rue Verdier. Le bonhomme leur racontait, avec force détails et une émotion mal contenue, la providentielle rencontre de la nuit précédente. Mais le miraculeux sauveur est en retard; Nicolas Bonvin s'inquiète, les créanciers commencent à rire de sa crédulité, quand la porte s'ouvre largement; c'est lui!

Il déboutonne son habit de campot gris de fer et tire des poches de sa veste brodée de fleurs vertes vingt-sept mille francs qu'il dépose sur la table en files régulières, à l'admiration des assistants. Le drapier en fait la répartition, reçoit les quittances; mais, avant de se séparer, le mystérieux donateur propose de vider quelques bouteilles — il tient au bourgeois — pour fêter l'aventure inattendue. Les dames-jeannes paraissent, ventrues et poudrées. Tout en buvant, le donateur fait claquer sa langue.

— Ah! le bon vin! Voilà qui s'appelle du bourgeois!
 Et il se met à raconter des histoires, des histoires de brigands, — Mais vous connaissez les faits et gestes de ces messieurs, disait avec étonnement l'un des créanciers, comme si vous étiez l'un des leurs!

— Il se fait tard, observa un autre; si l'on partait!
 — Encore un instant, cette bouteille de bonne apparence n'est pas encore débouchée.
 Et, pour accompagner les glorieux du vin vermeil, le donateur enjambait un refrain:
 Mortuë, Colin, disait Colette,
 Viens t'ébaudir sur ces gazons,
 Tandis que je sommes jeune,tte,
 Batifolons.
 Et chopinons,
 Morguë, Colin avec Colette,
 Viens t'ébaudir sur ces gazons.
 Les couplets se succédaient quand et quand, les verres de bourgeois que le chanteur vidait d'un trait. Et fréquemment, il regardait sa montre. Il semblait ne vouloir partir qu'à une heure déterminée. Enfin il donne le signal, et tous se lèvent, donateur et créanciers. Le drapier, seul, reste assis avec ses quittances dûment lignées. Mais avant de le quitter il supplie une fois de plus son sauveur de lui faire connaître son nom:

— Monsieur, dit l'inconnu dans un mouvement admirable, si vous savez qui je suis vous auriez pour moi de la reconnaissance, n'ôtant par là même le plaisir de mon bienfait.

L'un des créanciers qui avait bu plus que les autres pleurait d'attendrissement.

On part enfin, le héros au milieu du groupe. Il fait noir, un vent de bise. Tout à coup, au tournant d'un rue, une bande armée, d'époux ferrés se jette sur la petite troupe. Les créanciers crient: "Au voleur!" et l'homme à l'habit gris boutonné d'argent crie plus fort que les autres, tout en aidant ses camarades à reprendre aux créanciers les vingt-sept mille francs dont ils étaient détenteurs.

Le 27 novembre 1721, Nicolas Bonvin se trouvait place de Grève, où une foule nombreuse attendait depuis plusieurs heures un criminel fameux. Un échafaud se dressait en regard de l'Hôtel de Ville, où le misérable devait être roué. De tous côtés, les fenêtres étaient garnies de monde. Sur la place, des dames s'étaient assises. On buvait de la limonade, on mangeait du saucisson. Des marchands de comestibles qui circulaient parmi les groupes réalisaient de brillants bénéfices.

Un remous, des cris; un petit homme, la tête ronde, les mouvements nerveux, gravit les marches de l'échafaud. Nicolas Bonvin poussa un grand cri: il avait reconnu son mystérieux sauveur rencontré de nuit sur les banquettes du pont Neuf. Après avoir jeté sur la foule un regard indifférent, Car touche se mit entre les mains du bourreau qui l'attacha sur la roue, puis, d'une lourde barre de fer, lui fracassa les membres.

Un Fidèle de l'Empereur

Ce fut une curieuse existence et peu connue que celle de ce Noël Santini, "la bête noire de la Sainte-Alliance", que narre dans la Revue M. Albin Cahuet. Coiffe de naissance, tambour à quatorze ans, Santini prit part de 1804 à 1812 à toutes les campagnes d'Allemagne, d'Autriche et de Russie, "faisant partout le coup de feu, habitué à la Victoire, fanatique de son Empereur". Devenu courrier au quartier impérial, il obtint non sans peine de suivre Napoléon d'abord à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène en qualité de gardien du portefeuille. A Longwood il trouva moyen de rendre à l'Empereur mille petits services:

La vie des camps l'avait rendu habile à manier les ciseaux et l'aiguille. La garde-robe de Sainte-Hélène, bien que l'on y trouvât quelques uniformes glorieux, et le manteau bleu de Marengo, n'était pas très riche en vêtements de nécessité courante. Napoléon lui-même s'en plaignait en riant devant les comtesses Bertrand et de Montholon, qu'il plaisantait également sur leurs toilettes fatiguées et d'un renouvellement difficile. Santini, un jour, imagina de tailler un habit à son maître dans une vieille redingote grise. Une autre fois, il trouva moyen de confectionner avec de vieilles bottes une paire de souliers à boucle qu'il doubla d'un satin blanc donné par Mme de Montholon.

Mais bientôt son caractère s'assombrit: il ne pouvait s'accoutumer à la façon dont il voyait le Gouverneur Hudson Lowe traiter son prisonnier; aussi lorsque Napoléon se décida à envoyer une protestation au gouvernement anglais, chargé de lui son fidèle Santini d'aller porter à Londres l'expression de son indignation:

On lui fit apprendre par cœur tous les termes de cette protestation qui était longue et que, pendant cet illettré sut réciter sans une faute après vingt-quatre heures. Et, de plus, pour le cas

où sa mémoire ne serait pas exactement fidèle, on eut soin de faire transcrire le document à l'encre de Chine par le jeune Emmanuel de Las Cases sur les fragments de satin blanc dont nous avons précédemment parlé. Ce message à l'Europe, avec divers billets de Napoléon pour les membres de sa famille, fut dissimulé dans l'habit de grande livrée de Santini entre les broderies et l'étoffe.

Arrivé à Londres il s'adressa à lord Holland qui dévora la protestation de l'Empereur et la relut fois avec indignation. Grâce à ce puissant appui, Santini parvint à faire imprimer une brochure dans laquelle il faisait connaître au public les vexations auxquelles était en butte l'Empereur déchu:

Dans son appel, d'autre part, il insiste sur les privations matérielles que l'on impose à l'Empereur, la table médiocre et pire qui lui est accordée; il se plaint de la pénurie et de la mauvaise qualité du vin avec une insistance témoignant que c'était là évidemment un des griefs personnels des gens de l'office, mais qui ne devait pas être absolument du goût de Napoléon. Il assurait que l'Empereur aurait été à diverses reprises privé de déjeuner si son fidèle serviteur n'avait dû chasser pour le nourrir. Enfin, et surtout, il racontait comment on avait dû, pour vivre, briser et vendre l'argenterie impériale.

Cette publication eut un immense retentissement; mais Santini ne s'en tient pas là, il vient en Europe à la recherche des partisans de l'Empereur et de ses partisans. Filé par la police des grandes puissances, il voit à Carlsruhe la grande-duchesse Stéphanie de Bade, à Munich le prince Eugène, essaye en vain de joindre à Parme Marie-Louise et à Rome Mme Laetitia; arrêté à Côme, conduit à Milan, incarcéré à Mantoue il n'est relâché qu'à condition de séjourner à Brunn sous la surveillance permanente de la police; à la moindre infraction il était menacé d'un séjour dans les cachots de Spielberg.

Le corse se tint pour dit. Il savait qu'on se généraliserait pour l'envoyer chanter les louanges de son maître dans les casernes de la citadelle que devait rendre célèbre, pour l'histoire et la littérature, la détention de Silvio Pellico, d'Orsolini et des autres patriotes italiens. Il était plus raisonnable de vivre avec les florins de l'Autriche, sans faire de politique, à Brunn qui, à cent kilomètres de Vienne, était une ville fort animée, vivante et plutôt agréable à habiter.

Au reste, huit jours à peine s'étaient écoulés que déjà toute la curiosité de la ville accueillait avec sympathie ce revenant de Sainte-Hélène, qui ne savait trop comment se défendre de cette popularité inattendue et compromettante.

C'est là qu'en 1821, Santini apprit la mort de Napoléon qui lui arracha des larmes douloureuses. Libre désormais de courir les routes, il va maintenant quêter des subsides près de Caroline Murat, de Jérôme, de Mme Laetitia. Il tenta d'obtenir l'exécution du codicille figurant sur le testament de l'Empereur et lui légua 25,000 francs et finit par devenir employé dans l'Administration des Postes, comme courrier à la maille de Paris.

Enfin, après le coup d'Etat du 2 décembre il est autorisé à porter la croix de la Légion d'honneur et finit ses jours en 1862, toujours fidèle à son maître, dans le poste qu'il avait obtenu de gardien du tombeau de l'Empereur aux Invalides.

Sous l'Empire restauré et de nouveau populaire et glorieux, l'Empire de la campagne de Crimée, du traité de Paris et de la guerre de l'Indépendance italienne, les visiteurs de la première sépulture de Napoléon Ier dans la chapelle Saint-Jérôme aux Invalides pouvaient remarquer un

vieux gardien portant l'étoile des braves sur la sombre lévite de l'Hôtel, un septuagénaire au visage rasé, aux traits accentués, énergiques, qui veillait au bon ordre du lieu.

Mal inspiré, celui qui eût osé élever le ton dans le sanctuaire ou qui ne se fut pas avancé tête nue, près de la grille protégeant le sarcophage impérial. Le vieillard était prompt à faire entendre sous les voûtes du dôme ces paroles sévères, impérieuses, avec lesquelles, de nos jours encore, ses successeurs relèvent toutes les défaillances au respect du sépulcre.

"On se découvre devant le tombeau de l'Empereur!"

FRANCE

Démission du Ministre de la Guerre

Paris, 13 janvier. — Alexandre Millerand, qui a acquis en France et à l'étranger la réputation d'être un excellent ministre de la guerre, a donné sa démission hier.

M. Lebrun, ministre des colonies, a été nommé ministre de la guerre et M. Bernard, sous secrétaire d'Etat aux finances, remplace M. Lebrun. M. sous secrétaire des finances est supprimé pour le moment. La crise ministérielle a été provoquée par la réinstallation dans les cadres de l'armée du Lieutenant Colonel du Paty de Clam.

L'élection présidentielle devant avoir lieu Vendredi prochain, la situation politique paraît assez embrouillée.

La réinstallation de M. du Paty de Clam a provoqué plusieurs incidents lors de la dernière session du Cabinet. M. Millerand a expliqué que son prédécesseur, M. Messimy, avait promis au Colonel du Paty, de lui redonner son rang dans l'armée. M. Millerand a cru de son devoir d'être fidèle à la parole donnée par son prédécesseur.

M. Pams, ministre de l'agriculture, et un des concurrents de M. Poincaré à la présidence, a exprimé le regret que M. Millerand n'ait pas fait part de sa détermination à ses collègues.

M. Poincaré a également admis, que si le ministre de la guerre l'avait consulté, il ne sait s'il aurait ratifié la réinstallation de du Paty de Clam.

Pendant l'après midi la démission de M. Millerand a été acceptée et le Cabinet a été réorganisé. La presse en général, est assez sévère pour commenter la réinstallation de du Paty de Clam. D'un autre côté, l'opinion que la démission de M. Millerand, diminue les chances de l'élection de M. Poincaré dans les milieux politiques.

Une communication semi officielle a été publiée hier au soir, conçue en ces termes: "Bien que M. Poincaré ait de nouveau insisté sur la nécessité de soutenir le ministre de la guerre, tous les membres du ministère se sont opposés à l'idée de démissionner. Ils ont été unanimes pour dire qu'en présence de la gravité de la situation politique actuelle, le devoir du chef du Cabinet était de rester fidèle à son poste."

Paris, 13 janvier. — Le président Fallières a reçu hier, le Général Soukhomiloff, le ministre de la guerre de la Russie. M. Poincaré a donné en l'honneur du général, un grand déjeuner, auquel le corps diplomatique avait été convié.

Réinstallé dans l'Armée

Paris, 13 janvier. — Le Président Fallières a signé un décret, rendant au Lieutenant Colonel du Paty de Clam, son rang dans l'ar-

mée. Il fera partie de la réserve. Le Lieutenant Colonel du Paty de Clam, fut un des principaux témoins contre Dreyfus. Il faisait partie, au début de la célèbre affaire, de l'Etat-Major Général. Ce fut un des accusateurs les plus acharnés de Dreyfus, qu'il prétendait être l'auteur du fameux bordereau. En 1898, il fut rayé des cadres de l'armée.

M. du Paty de Clam avait, à plusieurs reprises, demandé sa réinstallation dans l'armée, et sa dernière pétition a été écoutée favorablement. La nouvelle de sa réinstallation a soulevé de nombreux commentaires parmi les milieux parlementaires et la presse.

Emprunt du Crédit Foncier

Le Crédit Foncier a émis un emprunt de cinq cent millions de francs, en obligations de 500 frs, portant un intérêt de 3 1/2 pour cent. Cet emprunt a été souscrit, mais le public n'a pas montré l'enthousiasme habituel, et l'emprunt n'a été couvert qu'une fois et demi.

Les maisons de Banque de Paris attribuent cette réserve du public, à la perspective des prochains emprunts Chinois, Japonais, etc., qui paieront 5 pour cent d'intérêts.

Le Dernier Omnibus à Trac-tion Animale

Paris, 13 janvier. — Les funérailles du dernier omnibus de la ville de Paris ont eu lieu Samedi. Les vieux omnibus sont maintenant remplacés sur toutes les lignes par des autobus. La dernière voiture de l'ancien système a été remorquée en grande pompe par un automobile jusqu'au dépôt des omnibus, où elle sera conservée comme une relique du passé.

Cette cérémonie avait été organisée par un journal sportif "L'Auto," qui avait envoyé une couronne de fleurs ayant un large ruban sur lequel on pouvait lire l'inscription suivante: "Cordialement Sympathie de l'Auto."

BALKANS

Londres, 13 janvier. — Le journal turc Eshir-Efkiar annonce que le ministre Ottoman a résolu de démissionner, suivant une dépêche reçue Lundi de Constantinople. Ce qui tend à prouver que le parti de la guerre a la majorité.

Les Turcs ont entre les mains l'issue de la guerre. Les ambassadeurs des grandes puissances ont préparé une note qui va être remise à la Porte. Les envoyés des Balkans expriment l'opinion que la note préparée par les puissances européennes, aura plus de poids auprès du gouvernement Ottoman, si elle est remise par les ambassadeurs à Constantinople. Ils pensent également que si la note est remise par l'ambassadeur autrichien, en sa qualité de doyen du corps diplomatique, l'effet ne sera peut être pas aussi fort, vu les sentiments peu amicaux qui existent entre l'Autriche et certains des états des Balkans.

Les négociations continuent entre M. Jonescu, pour la Bulgarie, et le Dr. S. Danoff, chef de la délégation bulgare pour la paix. Le gouvernement bulgare prétend que la Roumanie n'a pas observé strictement la neutralité. Il paraîtrait que le gouvernement roumain a laissé passer plus de 800 wagons de matériel de guerre venant d'Allemagne à destination de la Turquie.

SUISSE

Décision Amusante

Zurich, 13 janvier. — Une décision du tribunal cantonal, dit que la loi permet de traiter quelqu'un d'âne, soit en étant en colère, ou autrement. La cour a refusé d'accorder des dommages au plaignant d'un cas survenu à la suite d'une querelle entre deux citoyens.

CANADA

Nauffrage

Halifax, N. S., 13 janvier. — Le vapeur Uranium venant de Rotterdam, s'est échoué, par suite de brouillard, sur un récif, situé à 10 milles au sud d'Halifax. Les 800 passagers ont été débarqués. Le capitaine et l'équipage sont encore à bord du vapeur que l'on espère renflouer à la haute mer.

ANGLETERRE

Achat des Lignes Téléphoniques

Londres, 13 janvier. — Le gouvernement Anglais va verser la somme de £62,576,320 à la compagnie nationale du téléphone pour toutes les lignes téléphoniques de la compagnie, suivant une décision de la cour d'Arbitrage.

Tout le réseau téléphonique des Iles Britanniques, est passé entre les mains du gouvernement à la date du 1 janvier 1912. La compagnie nationale des téléphones, avait tout d'abord demandé \$105,000,000 pour ses intérêts, mais après des débats, qui ont duré plus de deux mois, cette réclamation a été réduite de plusieurs millions.

L'Emprunt Chinois

Londres, 13 janvier. — Le Times annonce que les représentants des six puissances ont adopté à l'unanimité à leur réunion de Londres, les conditions de l'emprunt Chinois. D'après le correspondant du Daily Telegraph à Pékin, la part de l'Amérique dans l'emprunt se monte à \$25,000,000, de l'Angleterre et de la France à \$20,000,000 chacun, de l'Allemagne à \$15,000,000, du Japon et de la Russie à \$10,000,000 et celle du groupe Crisp à \$25,000,000.

La Louisiane Sera Représentée à Washington

Washington, 13 janvier. — Messieurs Edgar H. Farrar, Robert Ewing, les Représentants Broussard et Ransdell, et le "Civil Service Commissioner" Mellhenny, ont été nommés membres du comité qui recevra Woodrow Wilson le jour de son inauguration à Washington. Ces messieurs représenteront la Louisiane tandis que le Mississippi enverra M. Humphrey, West M. Thomas Nelson Page, le président du comité qui a fait les nominations. Cet honneur donne droit à l'impression du nom des représentants dans le programme officiel et le droit de porter un insigne distinctif. Il est probable que les membres qui sont au nombre de cinq cents seront reçus par le nouveau Président.

Un Coffre Fort Cambriolé

Alexandria, La., 13 janvier. — Des cambrioleurs ont fait sauter le coffre fort de l'établissement de L. R. Barnett à Pineville. Après avoir allumé la mèche, les cambrioleurs s'éloignèrent pour ne pas être blessés par les débris. Lorsqu'il revinrent ils trouvèrent le propriétaire du magasin, qui le revolver au poing mis les voleurs en fuite.

Les poissons qui habitent des profondeurs de 5 à 6,000 mètres dans les grands océans, comme ces spécimens qui ont été rapportés des expéditions océanographiques du prince de Monaco, ne sauraient vivre dans les régions supérieures et plus proches de la surface de la mer. Ces bêtes sont constituées de façon à supporter des pressions formidables allant jusqu'à 600 et 700 kilos par centimètre carré de leur petite personne, parce que la pression s'accroît d'un kilo par chaque dizaine de mètres d'eau en profondeur environ.